AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Les Eaux de Pirmont*

Dédicace de Les Eaux de Pirmont

Auteur: Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (père, mère, mari), relation auteur-dédicataire, savoir de la dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Eaux de Pirmont, comédie, représentée à Pirmont au mois de juin 1669, devant toute la sérénissime maison de Brunswick et Lunebourg* Auteur de la pièceChappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date1672

Lieu d'éditionLyon

ÉditeurJean Girin

LangueFrançais

SourceÖsterreichische Nationalbibliothek

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *Les Eaux de Pirmont*1672. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <u>https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1240</u>

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A SON ALTESSE SERENISSIME

Madame la Duchesse de Brunsvic & Lunebourg-Hannover, née Princesse Palatine.



Ie prens la hardiesse d'apvorter une seconde fois aux

pieds de Vostre Altesse SERENISSIME, un ouurage dont j'ay conceu le dessein à la porte de son Palais, & formé les premieres idées dans vne des ailes du Theatre d'Hannover, d'ou j'eus l'honneur de contempler Vos Altesses. Elles attirerent des ce moment la mes plus fortes inclinations à leur service, ie leur consacray mes veilles, & remarquant sur leur visage le plaisir qu'elles goût ent à la Poesse, i'appellay les Muses à mon secours pour tascher de leur donner à

Pirmont quelque diuertissement. Ie n'ofay alors, MADA-ME, me presenter deuant Elles, & comme ces Chevaliers errans qui se faisoient connoîtredans un Tournoy par un aiustement extraordinaire & quelques actions bardies, ie creus qu'auant que de leur rendre mon profond respect, ie deuois produire que lque chose qui me rendist moins indigne de les approcher. VOTRE AL-TESSE SERENISSIME aura donc la bonte d'agreer mon Zee, & d'excuser ma feblesse.

Elle se souviendra, s'il luy plaist, que ie composay ces tré-Ze cens vers en tréze iours, O que ie n'eus pas le temps de donner toute la iustesse neces-Jaire & au discours & à la pensée. Mais, MADAME, ce fut dans le dessein de trauailler un iour auec plus d'application & plus de toisir à quelque ouurage moins indigne de l'attention de VOTRE Altesse, qui sçait iuger de tout auec un discernement & une delicatesse qui doit faire apprehender les plus fins Au-

theurs. Toutes les productions les plus excellentes & des plus grands Maîtres, ne servient que des presens peu proportionne à l'éclat de sa personne, & aux brillantes lumieres de son ame. Elle -conçoit tout auec vne facilite admirable ; Elle penetre -d'abord iusqu'au fond des choses, & n'a presque pas -besoin de passer par les degrez de nostre raisonnement, non plus que ces Substances purement spirituelles, qui ont ce beau privilege par dessus

nous. C'est MADAME, cette viuacité d'esprit merueilueilleuse, & ce feu qui ne peut estre retenu que par une force de iugement qui l'égale, qui me donnent tout ensemble de l'admiration & de la crainte; & si ie n'enuisageois d'ailleurs cette grandeur d'ame & ce fond de bonté qui accompagnent des connoissances si releuées, ie n'aurois iamais esté assez temeraire pour rienoffrir à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, puis que ie ne produiray ja-

mais rien qui ne soit indigne de luy estre offert. I e ne parleray point icy, MADAME, de votre Auguste Naissance qui est connue de toute la Terre, & ou ie ne découure de costé & d'autre que des Sceptres et des Couronnes. Quoy que Vous soyez Fille d'un Prince qui a eu deux Roys pour Pere et pour Ayeul maternel, & dune Princesse qui a eu pour Sœur une grande Reine; quoy que vous soyez femme d'un Prince, qui par son grand

genie, et la pompe de sa Cour soutient si bien l'éclat de sa Maison, l'une des plus puissantes et plus glorieuses de l'Empire, ie ne veux tirer la matiere de votre Eloge que de vous même, et il y a affez de suiets d'admiration et de louange en la personne de Votre Altesse SERENISSIME ; [ans en emprunter d'ailleurs. C'est ce que mon Europe Viuante va publier par toute la Terre, puis qu'on m'a assuré qu'il en est passé des volumes et en Asie

et en Amerique, et l'on reconnoistra en méme tems que i ay fait vœu d'estre toute ma vie auec un profond respect, et un tres grand Zele.

MADAME,

De V. A. Sme

Le tres humble, tres obeilfant & tres obligé seruiteur, C.